Regard sur une théorie en cours

Jorge Correia Jesuino
Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa (ISCTE), Portugal

Ce chapitre vise à examiner les contributions majeures de Serge Moscovici pour le développement de la psychologie sociale suite à la publication de son ouvrage *La psychanalyse, son image et son public* (1961). La théorie des représentations sociales (TRS) bien que déjà extensivement développée dans la première édition de 1961, a connu, dans sa deuxième édition de 1976, quinze ans après, des simplifications et des clarifications qui ont beaucoup contribué à rendre l'architecture du texte plus facile à suivre. Il faut aussi ajouter que la TRS a obtenue un enthousiaste accueil de la part de la communauté des sociologues et des psychologues sociaux en France, et même ailleurs, ce qui a aussi contribué à enrichir les principes et les méthodes, dans un mouvement croissant qui se poursuit de nos jours.

Dans un ouvrage co-signé avec Marková, Serge Moscovici (2006), en tant que protagoniste de la démarche, décrit dans le détail la façon dont la psychologie sociale est devenue une discipline académique en Europe, après la Deuxième Guerre mondiale, et comment cela était dû aux initiatives d'un groupe de scientifiques nord-américains, notamment Leon Festinger, Morton Deutsch, Harold Kelley, John Lanzetta, tous disciples de Kurt Lewin. À l'époque, les psychologues européens étaient un peu dispersés, sans se connaître. Paradoxalement, les contacts avec leurs collègues transatlantiques étaient plus faciles qu'avec leurs collègues plus proches. Moscovici fût un des spécialistes européens à être coopté comme membre du Committee on Transnational Social Psychology, un organisme bénéficiant du généreux patronage du Social Science Research Council et de la Fondation Ford, mais aussi de l'Office of Naval Research opérant à Londres. John Lanzetta, un psychologue social nord-américain chargé de cette position à Londres, a pris l'initiative d'organiser en 1963 la première conférence réunissant des psychologues sociaux européens.

Pendant une dizaine d'années, le comité international a multiplié ses initiatives, en poursuivant une stratégie aboutissant à la création en 1966 de l'Association européenne de psychologie sociale expérimentale avec son journal – *The European Journal of Social Psychology*. Non moins significatives furent les multiples initiatives découlant

de la création de l'Association comme les conférences annuelles ou les Écoles d'été, ouvrant la voie à la formation d'une communauté scientifique européenne de psychologie sociale dotée d'une identité qui doit beaucoup à ses fondateurs. L'action du comité international ne se limita pas à l'Europe occidentale. Des initiatives identiques ont été dirigées vers d'autres pays à travers l'organisation de conférences East-West et aussi et surtout vers les pays latino-américains, comme le Mexique, l'Argentine et le Brésil où notamment la théorie des représentations sociales connaît une popularité toujours croissante.

Pendant cette extraordinaire et productive décennie, Moscovici a poursuivi son activité scientifique. Ce fut aussi pendant ces années qu'il a développé ses idées sur l'influence minoritaire (1976) aussi bien que ses études sur la polarisation (Moscovici & Zavalloni, 1969) devenues une « image de marque » de sa créativité. Cela s'avère évident dans ses recherches en histoire des sciences en publiant un ouvrage comme *L'expérience du mouvement. Jean-Baptiste Galiani, disciple critique de Galilée* (1967). Dans le domaine de l'histoire et philosophie des sciences on ne peut pas oublier l'admirable triade d'ouvrages sur la nature - *Essai sur l'histoire humaine de la nature* (1968), *La société contre nature* (1972) et *Hommes domestiques et hommes sauvages* (1974) qui mériteraient une analyse bien plus profonde qu'une simple référence telle est leur surprenante actualité.

Le prix Balzan que lui fut accordé en 2003 est un juste hommage à sa polymathie. Cela peut aussi expliquer son insistance à multiplier les dialogues avec les autres sciences sociales, ou même le rôle central qu'il a attribué à la TRS dans la reconfiguration d'un champ scientifique où les concepts de représentation, société et culture, viennent acquérir de nouvelles dimensions épistémologiques. Dans leur ouvrage, Moscovici et Marková (2006) distinguent deux sources dans la psychologie sociale moderne : la tradition américaine et celle euro-américaine. La distinction est plutôt conceptuelle que géographique, mais met déjà en évidence l'hégémonie de la psychologie nord-américaine.

Il faut toutefois introduire des nuances. Ce courant euro-américain va puiser ses origines dans les travaux de Kurt Lewin, un juif allemand qui émigra, comme tant d'autres, pour fuir les persécutions nazies. Lewin, qui avait déjà lors de son émigration une carrière de chercheur en psychologie de l'enfant, a développé aux États-Unis une psychologie sociale d'inspiration gestaltiste centrée sur la dynamique des groupes. Bénéficiant d'un regard rétrospectif on peut voir que la tradition européenne, bien distincte de celle américaine qui, entre-temps, est devenue le courant dominant (*mainstream*) en psychologie sociale. On comprendra alors mieux les remarques de McGuire (1968) pour qui le mouvement lewinien autour de la « dynamique des groupes », alors en déclin dans les universités américaines, ait pu avoir mené ses disciples à chercher un nouveau « marché » en Europe, un continent plein d'esprits brillants, mais dispersés et isolés. De toute façon, on peut difficilement refuser l'idée, en relisant les textes, d'une volonté de différence, de distinction, une sorte de « représentation partagée » par la communauté des psychologues sociaux européens de revenir aux sources, aux débuts du siècle, même à Wundt, afin de construire une psychologie sociale plus sociale. Il n'y aura peut-être meilleure expression de ce sentiment collectif que l'ouvrage

édité par J. Israël et H. Tajfel en 1972 avec le titre *The Context of Social Psychology*, aujourd'hui malheureusement oublié. On y trouve des textes de Serge Moscovici, Rom Harré, Claude Flament, Ragnar Rommetveit, Mario von Cranach, Hakan Wiberg et Johan Asplund, qui sûrement pourraient constituer les fondements d'une psychologie sociale qui se veut épistémologiquement autonome.

La tradition euro-américaine n'a pas connu l'acceptation que l'on souhaiterait en Europe et encore moins aux États-Unis. Les frontières disciplinaires ont tendance à suivre celles linguistiques, une tendance à laquelle même la science ne saurait pas toujours résister. L'anglais, devenue la nouvelle *lingua franca* en science, a contribué à rendre la tradition américaine, soutenue par une habile autant qu'efficiente industrie éditoriale, ce que l'on pourrait désigner comme la psychologie sociale « normale ». Pour la suite, j'essayerai de décrire la tentative de Moscovici de construire une psychologie sociale alternative, dans la ligne qui remonte à cette tradition euro-américaine au sens large, c'est-à-dire, celle qui prend au sérieux les facteurs socioculturels qui façonnent notre représentation du monde et médiatisent nos rapports sociaux.

Serge Moscovici fut un esprit créatif qui rarement se répète, même quand il (re)élabore constamment les mêmes concepts et théories. Son style littéraire, plein de métaphores et conceptuellement riche, contribue aussi à rendre ses textes complexes pour le lecteur. Ce qui peut sembler parfois contradictoire ce n'est qu'une autre facette nouvelle. Symptomatiques aussi les nombreuses références à des textes littéraires, philosophiques et, bien sûr, aux disciplines proches comme la sociologie et l'anthropologie. On y trouve des références à Lévy-Bruhl, Durkheim, Piaget, Einstein, Koyré, Proust, Husserl, pour citer les plus fréquents. Un tel style ouvre au lieu de clore, évite les définitions tranchantes au profit des notions vagues en invitant en permanence au dialogue socratique. Face à cette tâche infinie il n'y a qu'attendre dans le bref commentaire qui suit qu'une aide à la lecture de la théorie.

1 Psychologie sociale

La psychologie sociale est une discipline en crise permanente. En partie cela est dû à son statut hybride et ambigu entre la psychologie et la sociologie. Les frontières à l'intérieur du champ des sciences sociales ont toujours souffert d'une certaine instabilité, peut-être constitutive, ce qui devient encore plus évident quand les thèmes dont elles s'occupent s'avèrent difficilement discernables. Où situer en effet les frontières entre l'individuel et le social ? Une organisation est-elle un groupe de groupes ? La société est-elle un agrégat d'individus ou une entité ? Faut-il choisir entre l'individualisme ou l'holisme ? Nous sommes peut-être condamnés à toujours revenir à ces questions sans grand espoir de trouver des réponses, mais peut-être que leur intérêt réside plutôt dans cette halte / pause où nous nous interrogeons sur le sens de nos recherches. Les pères fondateurs ont vite reconnu que si, d'un côté, les sujets individuels ne doivent pas être compris comme des entités isolées, de l'autre, les groupes et les sociétés ne peuvent pas ignorer le rôle joué par les individus. La psychologie sociale en tant que discipline d'interface, se trouve toujours menacée de perdre son identité en termes d'objet et de méthode. Il n'est donc pas surprenant qu'au sein de cette discipline une nouvelle frontière se dessine séparant ceux qui se situent plus près de leurs respec-

tives disciplines matricielles, donnant lieu à ces désignations bizarres de psychologie sociale « sociologique » et « psychologique ». On pourrait d'ailleurs poursuivre cette logique à l'intérieur des théories développées pour expliquer les diverses modalités d'interactions sociales.

On rappelle souvent dans ces controverses épistémologiques la question de savoir « *qu'est-ce qui est social dans la psychologie sociale ?* ». Non moins pertinente serait la question symétrique – « *qu'est-ce qui est psychologique dans la psychologie sociale ?* ». Les deux interrogations semblent suggérer un équilibre délicat entre ces deux pôles, les individus et les groupes à géométrie variable, où les individus semblent parfois fusionner. Une synthèse serait non seulement désirable, mais aussi possible. La psychologie sociale est sûrement une discipline d'interface, mais aucunement limitée à un simple champ d'application de la psychologie générale ou, d'un autre côté à une micro-sociologie ou même à la sociologie d'un seul (Lahire, 1998). Du reste, le champ du dialogue n'est pas limité à la sociologie, il s'étend bien au-delà, vers d'autres disciplines comme l'anthropologie, la sémiotique, l'histoire, la linguistique et même à tout le champ du savoir.

Moscovici examine *in extenso* cette problématique à plusieurs reprises dans ses textes (1972, 1984, 1984a, 1984b, 1984c, 1990, 2013). Sa position est claire dans cette espèce de « guerre religieuse » opposant la psychologie sociale américaine, centrée sur les individus, à une « psychologie sociale plus sociale », plus européenne. Mais le défi n'était pas tellement de se ranger de l'un ou de l'autre côté de la barrière, mais surtout de chercher des situations et/ou des causes où condition sociale et subjectivité deviennent inextricables. Il suffit de rappeler que le critère géographique n'est plus qu'une métonymie grossière qui cache la contribution décisive des paradigmes expérimentaux nord-américains pour la constitution de la psychologie sociale moderne. Il ne dénonce jamais les résultats expérimentaux relevant de modèles théoriques alternatifs. À ses yeux, la psychanalyse, comme le marxisme, ne pourraient être considérés comme non scientifiques. Ce qui l'intéresse c'est plutôt la valeur heuristique, le pouvoir de susciter de nouveaux développements, de nouvelles hypothèses. Il serait en accord avec Popper pour qui ce qui pose problème à la recherche scientifique n'est pas tant l'erreur, mais la trivialité. Ce qui me semble décisif dans la critique de Moscovici n'est pas tant la robustesse ou la validité des résultats qu'ils obtiennent, mais surtout l'absence de contextualisation qui fait l'économie du social ou le réduit à sa dimension locale.

Dans son ouvrage (1976), il introduit une distinction similaire entre le paradigme *fonctionnel* et ce qu'il préfère désigner par modèle *génétique*. Déjà pour Lewin les idées de *conflit* et surtout de *tension* jouaient un rôle central dans sa psychologie topologique et écologique. Pour Lewin, les sujets individuels sont toujours emboîtés dans des champs de force surtout psychiques mais aussi sociales, ce qui mène à considérer le groupe, en tant que « *Gestalt interactive* » (Bales, 1999) comme l'unité minimale de la psychologie sociale.

Il est vrai que le conflit n'est pas ignoré dans le paradigme de la *cognition sociale*, mais la question se pose sur le niveau d'analyse, local ou articulé à des niveaux supérieurs

(Doise, 1982). Dans son texte de 1972, ce manifeste pour une « psychologie sociale davantage sociale », Moscovici écrit :

> « L'objet central et exclusif de la psychologie sociale devrait être l'étude de tout ce qui relève de l'idéologie et de la communication du point de vue de leur structure, leur genèse et leur fonction. » (1972, p. 55).

Quinze ans plus tard, il garde la même définition de l'objet de la discipline, mais il introduit une distinction entre le *problème* et le *domaine* de la discipline. Au lieu d'une seule définition on trouve deux formulations : (1) *la psychologie sociale est la science du conflit entre l'individu et la société* ; (2) *la psychologie sociale est la science des phénomènes de l'idéologie (cognitions et représentations sociales) et des phénomènes de communication* (1987c, p. 7). La première formulation correspond au paradigme méta-théorique du *conflit* dont la nature spécifique sera de type socio-cognitif. Il nous alerte quant aux *intérêts* du chercheur, au sens de Habermas (1976), sous-jacents aux questions qu'il se pose dans le laboratoire ou le terrain. Ce qui veut aussi souligner le refus de la soi-disant neutralité du scientifique et *a fortiori* dans le domaine des sciences humaines :

> « [...] si on envisage son histoire, on voit qu'elle (la psychologie sociale n'est pas une science de médiation et de replâtrage, mais une science de critique de l'opposition entre l'individuel et le social, donc de l'idéologie qui la sous-tend. » (*ibid.*, p. 14).

En ce qui concerne la deuxième formulation, la notion d'*idéologie* (Moscovici, 1992a), englobe ici *cognitions* et *représentations sociales*.

Une fois défini son objet, le prochain pas va consister à chercher la distinction de la psychologie sociale dans le domaine des sciences sociales où les frontières sont toujours floues. Mais ce qu'il propose n'est pas tellement une affaire de frontières, mais plutôt un autre regard, une autre attitude, ce qu'il va appeler un *regard psychosocial*, en remplaçant le traditionnel schéma dyadique S-O par le schéma triadique S-S-O et ainsi mettre en relief que les rapports d'un sujet à un objet sont toujours médiatisés par un autre sujet. La question va toutefois se compliquer comme on verra pour la suite. Le nouveau regard peut paraître en effet banal. L'idée d'ouvrir la boîte noire entre le sujet et l'objet démarre chez les behavioristes de première génération (Hull, 1943 ; Tolman, 1951). Il ne s'agit pas toutefois de simplement complexifier le sujet (S) en le rendant cognitivement actif, mais surtout de prendre en compte qu'il est toujours social non seulement au sens de Mead (1934), mais aussi en termes épistémiques. Le propos triadique fut introduit d'abord dans le texte de 1972 en termes encore préliminaires (Moscovici, 1972, p. 52) :

Sujet

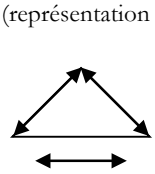
Objet

Sujet

Ce schéma par sa simplicité offre l'avantage d'une pluralité de lectures. Le texte de 1984 réduit de façon significative cette ambiguïté. Les trois notions, *Ego*, *Alter*

et *Objet* sont au sommet d'un triangle où les parcours sont fléchés. Une première lecture suggère que l'Ego est toujours médié par Alter dans ses rapports avec l'Objet. Moscovici semble vouloir s'ouvrir au lieu de s'enfermer dans des définitions rigides. Cela suggère que les rapports entre Ego et Alter sont complexes, un mélange entre coopération et compétition à proportion variable.

Dans une interview (2005) il attire notre attention sur le fait que « le regard psychosocial » n'est pas exclusif à la psychologie sociale. On le trouve chez des écrivains comme Marcel Proust, mais aussi chez des scientifiques comme Lucien Lévy-Bruhl ou des historiens comme Marc Bloch. C'est auprès de ces auteurs que Moscovici a pris conscience de cette autre façon de regarder. C'est ce regard alternatif, cette sensibilité à la dynamique des conflits socio-cognitifs qui saturent nos cultures urbaines qui ont mené Moscovici à dévoiler les processus cachés en amont des expériences conduites par Asch ou Milgram sur la conformité sociale. Ce changement paradigmatique ne se limite pas au rôle des minorités actives. Ce que Marková désigne par triangle sémiotique pourrait être schématisé dans la figure ci-dessous (2003, p. 152).



Cela suggère aussi qu'une représentation sociale *s'ancre* toujours dans une autre avec laquelle elle vient éventuellement de fusionner. Ce qui suggère aussi qu'il n'y aurait pas d'objet « dehors, là-bas », l'objet étant toujours socialement construit par la communication. Moscovici se réfère explicitement à la théorie de Peirce en établissant un parallèle entre la catégorie de « tierceité » (*thirdness*) et la médiation qu'il postule entre Ego et Alter. « Sujet individuel – Sujet social – Objet. Pour l'exprimer d'une manière différente, Ego-Alter-Objet, différencié s'entend. Ce qui présuppose une médiation constante, une "tierceité" selon le mot du Peirce » (Moscovici, 1984c, p. 9). Déjà en 1972 il écrivait :

> « Le comportement social doit être regardé comme un problème de son propre droit : sa caractéristique principale est d'être symbolique. Ces stimuli qui déclenchent le comportement social et les réponses engendrées sont des liens dans une chaine de symboles : le comportement exprime donc un code qui est une sorte de langage ; ou l'on pourrait peut-être dire que c'est le comportement lui-même qui constitue un langage. » (Moscovici, 1972, p. 61).

2 Méthode

Le nouveau regard psychosocial s'avère important pour « la *question de méthode* ». Ici nous pouvons trouver un exemple typique du *style de pensée* de Moscovici. Dans ce même texte, on peut lire :

> « Le voir est certainement plus important que l'écouter. L'observateur parfois visible, est souvent invisible, celui derrière une glace sans tain, afin de voir sans être vu. La glace sans tain placée dans nos laboratoires constitue l'emblème de ce regard psychosocial. Mais j'ai retrouvé son modèle chez le Narrateur de Proust. [...] La réalité, c'est le processus, ne l'oublions pas. Le psychologue, lui, est le point aveugle de ce regard ; il ne voit pas, peut-être, mais sans lui on ne voit pas. » (1984, pp. 10-11).

Voir sans être vu c'est peut-être le rêve du scientifique, le rêve de l'objectivité, « l'emblème de ce regard psychosocial ». Approcher ce regard du regard d'un narrateur littéraire est aussi un appel à cette capacité de se placer simultanément au dedans et au dehors de la scène. Nous savons que Moscovici a donné l'exemple du polythéisme méthodologique, en utilisant la méthode expérimentale, l'observation, ou même la voie spéculative de formulation de propositions interprétatives. Il faut ajouter que ce qu'il met en relief dans la méthode expérimentale c'est plutôt sa dimension d'invention « *artistique* » et pas tellement les contraintes de ses protocoles. Lisons-le :

> « [...] la méthode expérimentale a toujours été et continue à être une des plus "amusantes" comme on disait autrefois, et les fervents de son folklore savent combien elle peut être ludique et demande de l'imagination. C'est si vrai que, plus on la pratique, plus on a l'impression qu'il s'agit d'un véritable art, par ce grand besoin de liberté et de créativité qu'on lui reconnaît. Mais surtout par son but qui est, en définitive, la nouveauté et l'originalité » (Moscovici & Pérez, 2003, p. 60).

Les recherches expérimentales conduites par Moscovici dans le domaine de l'influence sociale constituent une illustration éloquente de son imagination et de sa capacité à construire des scénarii qui demandent toujours une astuce « intelligente ». Tel serait le cas du fameux « *paradigme vert bleu* » des expériences sur l'influence minoritaire (Moscovici & Personnaz, 1986) que l'on n'aurait pas réussi à répliquer. La méthode expérimentale connaît d'ailleurs des limites, ce n'est pas une panacée heuristique applicable à tout, peu flexible notamment pour étudier des processus socio-cognitifs qui demandent des approches plus qualitatives.

> « La vérité, écrit Moscovici, c'est que la recherche de laboratoire sur l'attribution causale ou sur des schèmes, n'a pas de pouvoir explicatif. Elle réussit seulement à nous fournir un ensemble d'informations qui attendant leur Kepler ou leur Mendeleïev. Mais en termes généraux, des observations moins contraignantes peuvent jouer un rôle aussi fécond et mener à des découvertes exceptionnelles. Elles offrent un contact direct avec la réalité tandis que les laboratoires créent souvent un mur défensif à l'intérieur duquel ils nous enferment » (Moscovici, 1989, p. 426 – notre traduction).

3 Psychologie sociétale

La désignation de psychologie sociale ou sociétale n'est pas décisive. Mais les mots ne sont jamais innocents. L'idée de discuter du concept et de la désignation de la psychologie sociétale est due d'abord à Himmelveit et Gaskell qui ont organisé une conférence internationale (Himmelveit & Gaskell, 1990). Moscovici (1990) a présenté un texte qui offre une contribution importante pour comprendre la centralité des *représentations sociales* dans la construction des sociétés. Moscovici commence par remarquer que le rétrécissement de la psychologie sociale dominante au niveau des processus individuels a mené à ce que les autres disciplines, comme notamment l'anthropologie, l'histoire, l'économie, ont construit leur propre psychologie sociale. Mais on pourrait ajouter que même à l'intérieur de la discipline, des extensions comme la psychologie écologique ou le comportement organisationnel, pour ne citer que ces deux exemples, ont aussi tendance à revendiquer leur autonomie épistémologique en coupant les ponts avec la psychologie sociale d'origine.

En élaborant l'argument, il remarque ensuite que « la psychologie sociétale est une tentative à établir des liens et à la longue à rassembler ces diverses versions de recherche commune » (1990, pp. 67-68, notre traduction). On reconnaît l'idée de renforcer une psychologie sociale plus sociale. Mais on voit aussi en filigrane l'idée que la psychologie serait plus proche de ces autres disciplines que de la psychologie générale. Doise (2000) a aussi recommandé l'adoption du nom « psychologie sociétale » comme plus adéquat pour qualifier et aussi pour différencier cette approche.

Cette représentation de la société en termes d'individus interchangeables relevant d'un « individualisme méthodologique » ne serait toutefois la seule que l'on trouve tout au long de l'histoire. Moscovici donne alors des exemples de représentations du sujet individuel produites par notre culture occidentale : l'individu *sublimé*, l'individu *émancipé* et l'individu *égoïste*.

> « Ces représentations, ajoute-t-il, ont été créées par la Renaissance et la Réforme et sont restées actives depuis lors, incorporées dans les institutions et façonnant les traits psychologiques de leurs membres. Chacune d'elles correspond à un des aspects dominants de la modernité et chacune d'elles se manifeste par une rationalité propre » (*ibid.*, p. 78).

Ce qui retient l'attention est le rôle joué par ces représentations (sociales) « ancrées dans nos valeurs sociales et objectifiées dans les institutions qui les reproduisent » (*ibid.*, p. 76) en tant qu'instances médiatrices entre individus et société. On aurait alors des représentations de l'individu *émancipé* en politique, l'individu *égoïste* en économie, l'individu *sublime* dans la vie communautaire et finalement l'individu *massifié* en tout le reste, incluant leurs vies privées (*ibid.*, p. 87). On trouve ici un exemple de ce que Moscovici a nommé la nature *polyphasique* de la pensée sociale, consistant à changer de rationalité selon le contexte. Mais au lieu de considérer ces changements comme un symptôme de contradiction interne ou une sorte de « mauvaise foi », on peut les regarder comme des oscillations entre différentes *Gestalts*.

4 Le phénomène des représentations sociales

En 1984, Moscovici a édité avec Farr un livre dans le but de présenter aux lecteurs de langue anglaise les principes essentiels de cette nouvelle perspective pour la psychologie sociale. Il offre un résumé de sa théorie sur l'image de la psychanalyse devenu depuis une référence. Il inclut d'ailleurs la diffusion et aussi les applications que la théorie a connues, vingt ans après la parution de la *Psychanalyse*.

Les humains vivent non seulement dans un environnement naturel, mais aussi dans *un environnement pensant* enchâssé / emboîté dans un tissu de représentations sociales à la fois « conventionnelles » et « prescriptives / normatives » dont souvent ils ne seraient pas conscients. En tout cas il serait erroné de les regarder comme s'ils étaient des somnambules : « Il y a toujours un certain mélange d'autonomie et de contrainte dans tout environnement, soit-il naturel ou social. » (Moscovici, 1984c, p. 7). Moscovici ne nie pas que les représentations sociales (RS) très souvent agissent de façon contraignante. Ce qu'il ajoute à la thèse de Durkheim c'est que, dans les sociétés modernes, à cause de leur différentiation et complexification, il y aurait les RS, jouant un rôle de médiation entre les représentations individuelles et collectives. Notre ère est « l'ère des représentations sociales », une formule qui tente de souligner la prolifération, mais surtout la volatilité des idées, des croyances, des attitudes et même des valeurs.

> « Telles représentations nous apparaissent comme des objets matériels, dans la mesure où elles sont le produit de nos actions et de nos communications. Elles proviennent en effet d'une activité professionnelle : je me réfère à ces pédagogues, idéologues, divulgateurs de la science, vus comme des prêtres, c'est-à-dire comme des représentants des sciences, des cultures et des religions, dont la mission serait de les créer et de les transmettre, souvent, hélas, à leur insu ou sans qu'ils le souhaitent. Dans l'évolution générale de la société, ces professions sont destinées à se multiplier, et leur travail deviendra plus systématique et plus explicite. En partie pour cela et en vue de tout que cela implique, cette ère sera connue comme l'ère de la représentation, à tous les sens du mot » (*ibid.*, pp. 12-13 – notre traduction).

On ne sera pas surpris par le rôle attribué à la science, au sens large, et surtout à sa diffusion dans le monde moderne amplifié par les *mass medias*. La science semble avoir remplacé la religion dans nos sociétés occidentales ou même à l'échelle planétaire grâce à la globalisation. Un nouveau sens commun plus diversifié, plus démocratique se renforce, mais sans que ne se dessinent pas de nouvelles hégémonies légitimées par la rationalité scientifique.

Bien que moins monolithique que Durkheim, la « division du travail » serait le rôle de la communication rendu toutefois plus complexe par les *médias* qui ont donné lieu aux *leaders d'opinion*, et à un phénomène connu comme une communication à deux étapes (*two-step flow*), en tant que machine productrice de conformité. Moscovici résiste toutefois à voir les RS en termes de pensée unique, en insistant justement sur la diversité et sur le changement qui opère dans nos sociétés.

En tout cas on pourrait rappeler aussi « l'homme voltigeant » (« *the whirling man* ») décrit dans son chapitre sur la « psychologie sociétale » (Moscovici, 1990) en tant que nouvel avatar de la condition humaine contemporaine. Mais on a vu dans ce même texte ce portrait atténué par la complexité des sujets humains, à savoir leur *polyphasie cognitive* qui leur permet de s'ajuster aux diverses situations avec flexibilité, à remplacer la logique du troisième exclu par des modalités logiques moins contraignantes et même innovatrices. Les RS sont certainement contraignantes, mais elles peuvent aussi déclencher des réactions dissidentes qui aident à les transformer. D'ailleurs on rappellera la typologie proposée par Moscovici avec sa distinction entre représentations hégémoniques, polémiques et émancipées. L'argument pourrait être interprété en termes hégeliens si l'on tient compte du fait que le rôle du pouvoir dans les processus de changement social est rarement évoqué. Le changement serait plutôt dû au pouvoir des idées ce qui serait un retour au cognitivisme rationaliste.

Le pouvoir en termes de contrainte externe joue certainement un rôle pas négligeable dans le changement social. Mais Moscovici reste bien explicite :

> « Je ne vais pas m'engager dans une critique de ce qui pourrait être vu comme une vision de l'homme contemporain, étant donné que sa défense ou sa réfutation n'est pas, à mon avis, l'affaire de la science, mais plutôt de la culture. On ne la défend pas ni on la réfute non plus. Cela dit c'est clair que l'étude des représentations sociales doit s'étendre au-delà de cette vue (*behaviorism*) et doit le faire pour une raison spécifique » (*ibid.*, p. 14).

Quelle pourrait-être cette raison spécifique ? Quelques lignes avant il écrit que « moins nous pensons à elles (les RS), moins en sommes-nous conscients et donc plus grande deviendra leur influence » (*id.*). Cela suggère quel sera l'agenda pour étudier les RS.

Au niveau du sens commun, de « l'homme de la rue » les individus et les groupes ne sont pas passifs, ils contribuent pour la *société pensante* ils sont capables de résister, de proposer des alternatives, et cela justifie le remplacement de la notion de collectif par la notion de social. Mais, d'un autre côté c'est un fait, déjà remarqué par Durkheim, que les représentations, surtout lorsqu'elles se cristallisent en institutions, deviennent « objectivées » en acquérant la consistance de choses quasi-naturelles « au-dehors » (Searle, 1995). On comprend alors que Moscovici préfère le terme *phénomène* au lieu de *concept*. Il remarque que tandis que les sociologues ont tendance à prendre les RS comme données, des variables indépendantes, pour les psychologues sociaux seraient plutôt des phénomènes, des variables dépendantes à analyser et à expliquer. On viendra toutefois à conclure que les RS sont à la fois des variables indépendantes et dépendantes, mais surtout que cette terminologie empruntée au paradigme dominant ne serait vraiment adéquate parce que les RS ne sont pas réductibles à des entités simples qui pourraient être opérationnalisées et mesurées comme les attitudes ou les croyances. Attitudes et croyances seraient sûrement constitutives, mais insuffisantes pour dévoiler la structure des RS. La totalité n'est pas égale à la somme des parties. L'auteur introduit ici deux précisions : (1) la première serait que les RS ne sont qu'une façon de communiquer et de comprendre ce que nous savons déjà ; (2) la deuxième, que Durkheim aurait une conception trop statique des représentations (Moscovici,

op. cit., pp. 16-18). On pourrait suggérer que le trait distinctif des RS, la raison pour laquelle elles sont plutôt sociales que collectives est due au rôle de la communication qui est à la base de la dynamique où non seulement les échanges, mais surtout les exigences rhétoriques de *justification* mènent le jeu (Garfinkel, 1967).

5 Univers consensuel et réifié

La thèse des « deux mondes » présentée dans le texte de 1984 a son origine dans le chapitre X de *La psychanalyse* – « La pensée naturelle » –, où Moscovici ébauche une épistémologie du sens commun, notamment en ce qui concerne ses rapports avec la pensée scientifique. Il s'agit d'une réflexion cruciale que l'on doit brièvement rappeler. Il commence par rendre clair qu'il prend le sens commun au sérieux, en s'écartant des thèses qui mettent l'accent sur les distorsions et les incohérences de la pensée naturelle, c'est-à-dire la pensée de *l'homme de la rue* tâchant de donner du sens aux questions qu'il se pose ou qu'on lui pose. Cette pensée naturelle a ses propres règles, sa propre logique, ses propres conditions de validité, qui ne coïncident pas forcément avec la logique formelle. Moscovici regrette que les logiciens n'aient pas répondu à ce défi ce qui ne serait pas entièrement juste si l'on tient compte des travaux de Grize (1982, 1989, 1996).

Dans son chapitre de 1976, l'auteur examine les facteurs qui conditionnent la pensée naturelle, à savoir : (a) la dispersion de l'information ; (b) la pression à l'inférence ; (c) la focalisation des groupes et des individus par rapport à un centre d'intérêt. Il faudrait à notre avis souligner que ces conditionnements ont à voir avec le contexte de l'action, au sens large, dans lequel la pensée naturelle se déroule. Comme le remarque Blumenberg (1981), la science peut attendre, dans la science on ne décide pas, mais plutôt on y calcule, tandis que l'acteur social doit agir, doit prendre des décisions en ne disposant que des informations incomplètes.

Ensuite Moscovici énumère les attributs du style de cette pensée naturelle qu'il a réussi à identifier d'après les interviews conduites en 1961 : le formalisme spontané (redondances, clichés, glissement de la pensée au langage), la causalité mixte (liens d'implication à côté de la causalité efficiente), le primat de la conclusion, et la pluralité des types de raisonnement – la *polyphasie cognitive* permettant aux individus et aux groupes des registres logiques variables. Cette flexibilité suggère que « les systèmes cognitifs doivent être conçus comme des systèmes en développement et non uniquement comme des systèmes qui tendent à l'équilibre » (1976, p. 286).

Après avoir examiné les conditionnements et les attributs de la pensée naturelle, Moscovici énonce les deux principes d'organisation, l'analogie et la compensation.

> « Le principe d'analogie aide à fonder les caractéristiques représentées de l'objet, le principe de compensation édifie les significations ou les liaisons le concernant. Le premier est axé sur l'objet, le second sur le cadre de référence qui contrôle, guide le raisonnement. La distinction est approximative. Elle exprime surtout la fonction dominante de chaque principe. » (*op. cit.*, p. 264).

Ce qui nous semble relever dans cette architecture est le rôle qu'il attribue au principe d'analogie en tant que « principe de médiation entre deux ou plusieurs univers », en particulier « le passage de la théorie scientifique à la représentation sociale, impensable autrement » (*ibid.*, p. 26). Le principe de compensation pourrait être interprété en tant que stratégie rhétorique visant à contourner la non-contradiction sur le plan cognitif et l'évitement des conflits sur le plan affectif.

Si *La psychanalyse* se limite à légitimer la pensée sociale en mettant l'accent sur sa rationalité possible surtout dans des contextes décisionnels ; par la suite, Moscovici ira plus loin, introduisant la thèse des deux mondes : l'univers réifié de la science opposé à l'univers consensuel.

> « Le contraste entre les deux univers a un impact psychologique. La frontière entre eux sépare la réalité collective et, bien sûr, physique en deux. C'est facilement visible que les sciences sont les moyens par lesquels nous connaissons l'univers réifié, tandis que les représentations sociales ont trait au consensuel. [...] En dissimulant les valeurs et les intérêts elles [les sciences] encouragent la précision intellectuelle et l'évidence empirique. Les représentations d'un autre côté rétablissent la conscience [*awareness*] collective et leur donnent une forme [*give it shape*] en expliquant des objets et des évènements afin qu'ils deviennent accessibles pour tout le monde et qu'ils coïncident avec nos intérêts immédiats » (1984*c*, p. 22).

Cette façon tranchée de faire la séparation surprend d'autant plus si l'on tient compte de la familiarité de l'auteur avec l'univers de la science. La distinction s'avère en effet problématique du fait que « science et vie quotidienne sont des sphères de production de la connaissance ; des processus de réification consensuels ont lieu dans les deux sphères » (Bauer & Gaskell, 1999, p. 167). On trouve d'ailleurs des textes de Moscovici (1992, 1993*a*) peu compatibles avec cette vision dichotomique entre deux univers incompatibles. Dans ces textes, l'auteur nous propose une image bien plus complexe et différenciée des « communautés scientifiques » qui les rendent plus proches des univers consensuels que des univers réifiés. Finalement, il nous faut ajouter que même dans le texte de 1984 on trouve une nuance qui ouvre la porte à une continuité entre les deux univers. Après avoir conclu sur la vocation sociale à rendre compte de ces processus, on lit :

> « On voit plus clairement la vraie nature des idéologies qui consiste à faciliter la transition d'un univers à l'autre, c'est-à-dire à emboîter des catégories consensuelles dans des catégories réifiées en subordonnant celles-ci à celles-là. D'où elles manquent de structure spécifique pouvant être perçues soit comme des représentations soit comme des sciences » (1984c, p. 23).

Il établit un parallèle entre les *sciences sacrées* et les *profanes* liées, respectivement, à la *sphère du sacré* où règne le *respect et la vénération* et pour cela même séparée de celle *profane* où se déroulent les activités *triviales* et *utilitaires*. Selon l'auteur, cette séparation serait aujourd'hui dépassée. Ce que les remarques finales semblent

suggérer serait que dans les deux cas on observe la même distance « *idéologique* » entre ces deux mondes sociaux, le monde d'en haut et le monde d'en bas, la science venant jouer le rôle d'un nouveau *sacré*.

6 Objectivation et ancrage

Ce couple de notions nous introduit au cœur de la TRS. En tant que processus rendant compte de la formation des représentations sociales, l'ancrage et l'objectivation seraient aussi au centre de la pensée naturelle. Moscovici décrit ce en quoi consistent ces deux processus dans son texte de 1961. Il y reviendra dans deux exposés synthétiques publiés respectivement en 1981 et en 1984 qui serviront de base à de multiples commentaires et résumés. Il nous semble toutefois que ces textes sont parfois moins clairs que les deux chapitres de la *Psychanalyse* surtout en ce qui concerne le processus d'ancrage, possiblement moins connu par les lecteurs de langue anglaise. Un commentaire à mon avis bien plus proche des idées originales est celui de Jodelet (1984).

6.1 Objectivation

Rappelons d'abord que le but de la recherche de 1961 était de suivre la construction de l'image de la psychanalyse en tant que discipline scientifique par la pensée naturelle, en tant qu'illustration de la pénétration de la science – *l'univers réifié* –, dans le sens commun – *l'univers consensuel*. Objectiver va consister à construire l'objet, ou plusieurs objets, en prenant en compte que la psychanalyse peut dénoter soit une nouvelle théorie sur le psychisme humain, soit une nouvelle pratique clinique. Moscovici viendra à conclure d'après les résultats de certains interviews que le travail de rendre intelligible en termes cognitifs un élément étrange a trait à une *schématisation* – une opération que, basiquement, unifie en une image. Dans le cas de la *Psychanalyse* cette image concrète, ce « noyau » ou « modèle figuratif » de la psychanalyse aboutirait à la notion de « complexe » en tant que conséquence d'un « refoulement » à son tour résultat de la tension entre « conscient » et « inconscient ».

6.2 Ancrage

La notion d'ancrage est une métaphore :

> « Cela permet d'incorporer quelque chose de moins familier et d'inquiétant qui incite notre curiosité dans notre réseau de catégories et nous permet de le comparer avec ce qui nous considérons être un membre typique de cette catégorie. Ça équivaut à attacher un bateau flottant à une bouée dans l'espace social et cognitif » (Moscovici, 1981, p. 193 – notre traduction).

L'auteur donne ensuite l'exemple de l'étude de Jodelet sur les malades mentaux accueillis par des villageois et par eux assimilés à la catégorie des « brédins », une expression populaire, proche de la marginalité, justifiant des comportements de méfiance et de ségrégation que leurs hôtes viendront à adopter à leur égard.

La notion d'ancrage ainsi comprise ne semble pas se distinguer des opérations de classification, de catégorisation, d'interprétation. L'ancrage consiste, en dernière analyse,

à « classer et nommer » (Moscovici, 1984, p. 30). On peut alors se demander pourquoi la métaphore nautique, en quoi l'ancrage pourrait nous introduire à des subtilités de la pensée naturelle notamment en ce qui concerne la formation des représentations sociales. Si l'on revient à l'exemple des « *brédins* » de l'étude de Jodelet, on ne voit pas quelle serait l'alternative des villageois à l'égard des malades qu'ils acceptaient d'héberger dans leurs maisons en échange d'honoraires. Leur représentation de ces malades est une représentation stéréotypée, prototypique. Classer ici se réduit à emboîter ces exemplaires dans des catégories, une opération logique élémentaire qui a une longue histoire remontant à Aristote.

On pourrait en effet se demander en quoi cette procédure serait différente de la classification scientifique qui, comme Piaget et Inhelder (1959) l'ont montré, est une compétence cognitive que l'on acquiert progressivement. Ce qui toutefois va distinguer la classification scientifique de la classification naturelle, spontanée, c'est la notion de systématicité et d'hiérarchie – l'articulation en genres et espèces, qui fixent un type, une catégorie, une fois pour toutes, susceptible toutefois de révision si de nouvelles découvertes le requièrent. Rappelons le fascinant cas de l'ornithorynque décrit en détail par Umberto Eco (1997) qui ne trouva de solution acceptable et consensuelle au sein de la communauté scientifique qu'après 86 ans de débats. Les taxonomies relèvent de la linéarité et de l'ordre ce qui ne sera pas le cas dans cet espace socio-cognitif des représentations sociales. Dans ses textes des années 1980, Moscovici évoque la théorie de la classification naturelle introduite par Rosch dans une séquence d'études expérimentales (1973, 1975, 1978) qui ont mené à conclure que les catégories ne sont pas organisées en termes d'hiérarchies taxonomiques, mais plutôt qu'il y aurait des catégories plus « basiques ».

En deuxième lieu, la catégorisation prend comme référence, comme ancre, les *prototypes* basiques – il y aurait un prototype de chien comme il y a un prototype de complexe névrotique, au fond une image simplifiée, le noyau figuratif. Le prototype a des contours flous, imprécis. Rosch introduit d'ailleurs la notion de degré ou de *gradient de prototypicité*, attribué en fonction du nombre d'attributs partagés avec les autres membres de la catégorie. Réduire l'ancrage aux processus de catégorisation risque toutefois de revenir à la pensée systématique, verticale, à la métaphore du contenant / contenu où les catégories basiques seraient déduites des catégories subordonnées. On peut accepter que ça puisse être le cas pour un champ de représentation déjà stabilisée – les « brédins » prototypiques de l'étude de Jodelet, mais plus difficile à appliquer dans une rencontre avec une situation intrigante, inconnue dont il nous faut rendre sens, comme serait le cas de l'image de la psychanalyse. Si l'on revient au texte de 1976, antérieur à la théorie de la prototypicité de Rosch, on y trouve une approche différente aux rôles attribués à l'objectivation et l'ancrage dans le processus de formation des représentations sociales.

On y voit d'abord une inversion dans l'ordre, l'ancrage suit l'objectivation, ce qui s'avère logique si l'on tient compte du fait qu'il s'agit d'abord de construire l'objet dans sa nouveauté, d'y trouver ce qu'il offre de différent par rapport à des types similaires, mais auxquels il ne serait pas assimilable. Plutôt que la logique de l'emboîtement, on aura recours à la logique comparative horizontale de l'identité et de la différence.

Dans le chapitre sur la pensée naturelle, Moscovici résume l'idée des « deux processus formateurs de la représentation sociale – l'objectivation et l'ancrage » :

> « Le premier désigne le passage des concepts et des idées à des schémas ou des images concrètes. Nous avons pu voir comment naissait un modèle figuratif de l'activité psychique sur la base d'une série d'informations partielles et sélectionnées [...]. L'objectivation contribue donc à édifier le noyau imageant de la représentation et ce que l'on appelle la réalité sociale. Le second processus rend compte de la constitution d'un réseau de significations autour de la psychanalyse et de l'orientation des connexions entre celle-ci et celle-là et le milieu social. La psychanalyse déviant ainsi un médiateur et un critère de relations et valeurs communes. Mais, à un autre niveau, elle facilite l'interprétation des relations interpersonnelles et de la conduite. » (Moscovici, 1976, pp. 288-289).

Dans cette lecture du processus d'ancrage ce qui devient central est l'émergence de ce « réseau de significations » émanant d'un noyau figuratif qui contribuerait à enrichir le sens commun. Placer l'ancrage après l'objectivation va donc signifier que le schéma figuratif de la psychanalyse devient un principe d'intelligibilité ou même de classification, de la vie physique tandis que placer l'objectivation après l'ancrage signifierait emboîter la psychanalyse dans un champ préalable de représentations, d'où elle tirerait son intelligibilité. L'ordre des deux processus plutôt complémentaires ne serait alors pas indifférent.

Pour retourner à la métaphore nautique, ce n'est pas la même chose de *chercher* un lieu d'ancrage ou de *devenir* un lieu d'ancrage, ancrer ou être ancré. Dans ce deuxième cas, l'ancrage devient moins un processus de « classer et dénommer », mais en tant que construction de prototypes ou de stéréotypes aidant à réviser les anciennes catégories à l'égard des comportements, à nourrir la *folk psychology* d'une nouvelle compétence heuristique, à enrichir notre lexique de nouvelles métaphores que bientôt oublieront leur origine. Il y aurait donc une sorte de *Gestalt switch* entre ancrage et objectivation, ou peut-être mieux une causalité circulaire entre ces deux dynamiques qui s'impliquent mutuellement (Jesuino, 2001). On peut comprendre alors le commentaire critique de Billig selon lequel seulement le « processus d'objectivation diffère de celui de l'ancrage en ce qu'il n'est pas un processus universel » (1993, p. 51). Billig ne cite pas les textes de Moscovici sur la *Psychanalyse*, mais seulement ceux des années 1980. En réduisant donc l'ancrage à la catégorisation on peut admettre que les représentations sociales puissent se limiter à reproduire les mêmes types cognitifs et que la dynamique du champ représentationnel se réduit à des variations locales. C'est d'ailleurs la tendance qui semble s'observer dans maintes recherches où l'étude des TRS se limite au processus d'ancrage.

Finalement, Doise (1992, 2000), à qui l'on doit une extension théorique de l'ancrage, distingue trois modalités : ancrage psychologique, sociologique et psycho-sociologique. Dans sa perspective qui approche la notion de RS de la notion de *habitus*, introduite par Bourdieu, c'est surtout l'ancrage psycho-sociologique qui semble mieux répondre à une théorie intégrative où la TRS pourrait jouer un rôle central dans les rapports

sociaux. Sa remarquable étude sur les droits de l'homme offre une illustration paradigmatique d'une application de la TRS à des niveaux sociétaux (Doise, 2001, 2009). Dans cette même étude, on voit aussi la liaison étroite entre les méthodes d'analyse des données et les hypothèses à tester qui parfois sont négligées dans les recherches empiriques (Doise, Clémence & Lorenzi-Cioldi, 1992 ; Doise, 2005).

7 De la causalité sociale à l'idéologie

Le texte de 1961 consacre à peine deux pages au thème de la causalité. L'argument central est toutefois déjà clair. Selon l'auteur, la causalité à l'oeuvre dans la pensée naturelle diffère de celle scientifique censée être efficiente et externe à l'agent. Dans la formation des représentations sociales il y aurait, à côté de cette causalité efficiente « une causalité phénoménale ou anthropomorphique conditionnant la direction du jugement » (Moscovici, 1976, p. 259). Mais, en des termes qui rappellent Hume :

> « Nous ne distinguerons pas entre les deux formes de causalité. Elles font appel au même mécanisme : si deux événements sont perçus ensemble, l'un est censé pour des raisons diverses – voisinage, intention du sujet, groupement dans une même catégorie-être la cause, et l'autre l'effet. » (*ib.*)

On pourrait en effet faire l'économie de la notion tellement ambiguë de causalité, surtout dans le domaine des sciences de la conduite, en la remplaçant, comme suggère Piaget (1969), par le concept d'*implication*. Mais on peut comprendre que ce n'est pas le point de vue de l'observateur qui est ici en cause, mais plutôt le point de vue de l'acteur pour qui la notion de cause n'est pas problématique, mais un incontournable outil de la pensée du sens commun.

Dans les textes de 1981 et 1984, l'argument va être développé et de nouveau l'on rencontre la thèse de la prototypicité à côté d'un dialogue avec les théories de l'attribution devenues centrales dans la psychologie sociale dominante. On trouve chez Lakoff (1987, p. 54) cette même idée de considérer la cause comme un prototype caractérisé par un ensemble de propriétés interactionnelles – il y a un agent qui fait quelque chose à un patient ce qui donne lieu à un événement, etc. Lakoff remarque aussi que la causalité prototypique – « un des concepts humains les plus fondamentaux » (*ibid.*, p. 55) fait parti de la structure de presque toutes les grammaires ce qui renforce sa centralité dans la pensée naturelle.

Revenant à Moscovici, on voit qu'au lieu de « causalité mixte », syncrétique, il va s'adresser dorénavant à une causalité double ou même triple si l'on admet que « quand nous considérons deux causalités nous devons aussi considérer le rapport entre elles. En d'autres mots, nous devrions toujours chercher ces super-causes qui ont une action double, tantôt comme agents tantôt comme des causes efficientes, qui constituent ce rapport », en ajoutant que par là il se réfère à des mots comme « Dieux, Progrès, Justice, Histoire », qui se réfèrent à « une entité ou à un être doté d'un statut social agissant aussi comme cause et comme fin » (Moscovici, 1984a, pp. 51-52). Parler de causalité sociale et ne pas prendre en compte le rôle du pouvoir ne serait pas facile. L'exemple qu'il évoque de la situation du chômage ne pourrait être mieux

choisi. Si pour la pensée de gauche (*left-wing*) les chômeurs sont des victimes, pour la pensée de droite (*right-wing*) ils seraient responsables de ne pas essayer de changer leur situation. Les classes dominantes n'ont pas la même vision du monde des classes dominées. Ici entre en jeu le méta-système normatif que Moscovici place au-dessus du système opératoire / logique de la pensée et qui, surtout dans le contexte de la pensée naturelle, permet l'articulation avec les systèmes sociaux, avec ses valeurs, intérêts et passions. Ce qui nous place au centre des idéologies.

Dans le texte de 1984 on peut trouver une sorte de loi des trois états pour l'évolution des représentations où l'idéologie occupe une place significative :

> « Nous pouvons affirmer avec toute sûreté l'ordre des trois phases de cette évolution (des idées) : (a) d'abord la phase scientifique de son élaboration théorique par une discipline scientifique (économie, biologie, etc.) ; (b) la phase "représentative" pendant laquelle elle se diffuse à l'intérieur de la société et ses images, ses concepts et son vocabulaire sont refondus et adaptés ; (c) la phase idéologique où la représentation est appropriée par un parti, une école de pensée ou un organisme de l'État, en étant reconstruite logiquement de telle façon qu'un produit créé par la société comme un tout, puisse être imposé au nom de la science. Alors toute idéologie a deux éléments : un contenu venant d'en bas, et une forme venant d'en haut qui confère au sens commun une aura scientifique » (Moscovici, 1984a, p. 58 – notre traduction).

Le cas de la *Psychanalyse* illustre cette dynamique dans le sens où son présent statut « idéologique » serait dû au rôle joué par les moyens de communication. Les RS joueraient alors un rôle médiateur entre l'univers réifié de la science et celui consensuel, mais aussi idéologique du sens commun. Dans ce sens, la phase idéologique pourrait impliquer que l'univers consensuel pourrait lui aussi devenir également réifié si jamais les RS réussissent à devenir collectives / hégémoniques. La question des rapports entre idéologie et RS s'avère complexe, ce qui a d'ailleurs justifié l'organisation d'un symposium à Paris en 1987 auquel ont participé vingt-trois auteurs (Aebischer, Deconchy & Lipiansky, 1987). Dans ce débat on peut poursuivre les arguments qui soutiennent la capacité des RS à résister à la dérive idéologique. Dans son intervention d'allure provocatrice SM commence par déclarer que « la notion d'idéologie est une notion idéologique » (Moscovici, 1992, p. 67) tournant la notion contre elle-même et qu'il considère comme une conséquence d'une « épistémologie de la dénonciation » (*ibid.*, p. 68).

8 Représentations hégémoniques, émancipées et polémiques

Les réserves de Moscovici à l'égard de l'idéologie en tant que concept circulaire ont été adressées à la TRS, en posant les RS comme critère de l'identité de groupe. Dans son article, Jahoda (1988) suggère que, malgré un style plus prudent, la TRS ne fait que recycler la vieille notion de l'esprit de groupe :

> « Le type de problème avec qui Moscovici se débat n'est pas seulement un vieux problème, mais il y a eu récemment un retour à cette sorte de notion

> de "*group mind*" sous de nouvelles formes. » (Jahoda, 1988, p. 198 – notre traduction).

Rappelons ici le contexte du débat qui remonte au concept de *représentation sociale* introduit par Moscovici en tant qu'instance médiatrice entre les *représentations collectives* et *individuelles* opposées par Émile Durkheim dans son article de 1898.

> « Le rôle du "social" dans les œuvres de l'École française [*French School*] me semble se réduire à l'influence des situations sociales d'acteurs humains individuels [...]. Cela parce que la forme selon laquelle un individu fonctionne est influencée par les situations où il ou elle se trouvent. Quoique l'évaluation du principe de l'uniformité soit sûrement correcte, leur emploi du concept de "social" est toujours en dernière analyse une version de l'individualisme » (Harré, 1984, pp. 930-931).

Une des raisons apportées par Harré (1984) est basée dans la distinction entre « groupes taxonomiques » ou « nominaux » et « groupes structurés » ou « réflexifs ». Les croyances ou les attitudes éventuellement partagées dans les groupes taxonomiques pourraient alors n'être qu'une conséquence de contraintes communes. Selon Harré, « il y aurait des circonstances où l'on pourrait dire que le contrat d'un discours collectif ne peut exister que collectivement » (*ibid.*, p. 938).

L'introduction du concept de conciliance suggéré par Harré, les propos introduits dans la conversation par des interlocuteurs indépendants pourraient être *conciliants*, c'est-à-dire que leur cohérence d'ensemble, ne serait rendue possible que par l'existence d'un niveau plus profond de croyances implicites communes. *Implicite* signifie pour Harré une idée qui « existe déjà, mais sans avoir été formulée. De cette façon, un discours peu avoir plus de contenu que celui exprimé dans ses énoncés » (*ibid.*). Cette notion de « conciliance » associée à des contenus implicites peut être rapprochée de la notion de *thêmata*. Avant d'y entrer, et parce que cela nous aidera à mieux suivre cette nouvelle notion, examinons la réponse de Moscovici à propos de la dichotomie individuel-collectif. Dans sa réponse à Jahoda, il réitère de nouveau que ce qui oppose les représentations collectives aux individuelles n'est pas important. Il propose alors en alternative « les trois manières par lesquels les représentations peuvent devenir sociales selon les rapports liant les membres du groupe » (2013, p. 136). Il distingue alors, pour la première fois, trois modalités de représentations sociales : *hégémoniques*, *émancipées* et *polémiques*.

Les représentations sociales *hégémoniques* sont d'habitude assimilées aux représentations collectives au sens de Durkheim. Elles se réfèrent à des croyances largement acceptées, mais pas nécessairement universelles. Moscovici est très clair en remarquant qu'elles « peuvent être partagées par tous les membres d'un groupe fortement structuré – parti, nation, ville sans pour autant être leur œuvre [...], elles apparaissent uniformes et contraignantes » (2013, p. 136). Cette allusion aux groupes « hautement structurés » renvoie déjà aux « groupes fermés » qu'il oppose aux « groupes ouverts » (Moscovici & Doise, 1992). Les sous-groupes qui intègrent les sociétés modernes sont nombreux et divers, avec des degrés variables de fermeture ou d'ouverture, ainsi que degrés variables d'intercommunication directe ou médiatisée.

> « Ce sont des représentations émancipées ayant un certain degré d'autonomie par rapport aux parties interagissantes de la société qui les rendent complémentaires en échangeant et mettant en commun un ensemble d'interprétations et symboles. Elles sont sociales envers la division des fonctions, des informations associées et coordonnées par leur moyen comme celles de la santé et de la maladie (Herzlich, 1969) combinant les notions et expériences des médecins, des professions para-médicales, des milieux profanes, avec les expériences de la population en général » (Moscovici, 2013, pp. 136-137).

Finalement il y a les représentations générées au cours d'un conflit social ou d'une controverse :

> « Ces représentations polémiques ont un sens dans le cadre d'une opposition ou d'un combat entre des groupes et s'expriment souvent à travers un dialogue avec un interlocuteur imaginaire. Ainsi, la représentation sociale du marxisme circule en France sous plusieurs versions façonnées par la polémique sociale entre croyants et non croyants, communistes et libéraux, etc. Ces distinctions soulignent le passage d'une vision uniforme, que la notion de collectif exprime une vision différenciée du social plus proche de notre réalité (*op. cit.*, p. 137). Mais enfin une représentation a trois manières d'être sociale à mon avis. Précisément, en raison de l'homogénéité et de l'orthodoxie du groupe, comme c'est parfois le cas des religions, des croyances rationalistes, etc.. Deuxièmement, la division des groupes qui soit présentent chacun une version de la représentation commune (la majorité ou la minorité d'un parti, les divers ordres d'une Église, etc.) soit possèdent une partie complémentaire des autres de sorte que toutes, une fois rassemblées comme les pièces d'un puzzle, offrent la représentation d'un objet commun. Troisièmement, la polémique dans laquelle les différents sous-groupes sont engagés et qui s'exprime à travers chaque image, chaque raisonnement où la représentation devient un référent et, en même temps, l'enjeu de multiples controverses. » (Moscovici, 1992, p. 76).

Cette nouvelle approche a d'abord le mérite de surpasser la dichotomie durkheimienne, définissant le concept de RS en tant qu'instance médiatrice entre représentations collectives et individuelles. On passe à une logique davantage intégrative rendue possible par leur rôle médiateur. Le rôle des représentations polémiques devient central en tant que passage d'une sorte de « solidarité mécanique » à une « solidarité organique » rendue possible par les jeux sociaux de coopération et/ou de compétition. Les études empiriques tendent d'ailleurs à confirmer la dominance des représentations polémiques en tant que différentiateur social. Les études de Canter et Monteiro (1993) et aussi ceux de Vala, Garcia-Marques et Gouveia Pereira (1998) semblent conforter cette lecture. Moscovici ajoute d'ailleurs que « sans doute au cours de sa genèse une représentation passe d'une sphère à l'autre, et beaucoup dépend de celui qui l'observe » *(ibid.*, p. 137) ce qui suggère qu'il ne s'agit pas d'une classification en termes de catégories discrètes, mais plutôt interdépendantes.

Ce défi que Moscovici nous a légué commence à éveiller l'intérêt au sein de la communauté ce qui me semble être le cas notamment de Wagner avec sa distinction entre représentations sociales holomorphiques et homomorphiques, selon de degré d'interdépendance.

> « Une représentation est holomorphique si elle joue un rôle constitutif dans la reconstruction d'objets et d'institutions socialement pertinents et oriente le comportement social des acteurs les uns vers les autres rendant ainsi possible une coopération qui puisse préserver et reproduire les conditions sociales. Le terme "holomorphique" se réfère aux rapports fonctionnels entre la partie et la totalité de la société » (Wagner & Hayes, 2005, p. 278 – notre traduction).

Cela nous aide à comprendre que les représentations polémiques doivent partager un minimum de connaissance de l'autre comme condition de possibilité d'une négociation en permanence. Une organisation n'est qu'un ordre socialement négocié. Breakwell (2014, p. 193), qui prône une psychologie sociale plus intégrée, considère, elle aussi, que cette nouvelle classification des RS puisse renforcer les liens potentiels avec la théorie de l'identité sociale (TIS). Selon elle, les représentations polémiques impliquent des variations individuelles observables dans les conflits inter-groupes en constituent les conditions pour l'innovation et le changement. Cela devient clair si l'on considère que la logique inter-groupe implique une cohérence intra-groupale et une distance inter-groupale. Mais on pourrait soutenir que cette perspective s'inscrit dans une ligne théorique qui remonte à Doise (1986) dans la définition qu'il a proposé pour les RS « en tant que principes générateurs de prises de position liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux ».

9 *Thêmata*

L'introduction du concept de *thêmata*, pluriel du grec *thêma*, et aussi de *thématisation* ouvre de nouvelles perspectives. Le concept fut introduit pour la première fois par Moscovici à l'occasion de la première conférence internationale sur les représentations sociales (CIRS) en 1992 à Ravello. Moscovici (1993*a*) prononce alors un discours où il examine en survol les grandes lignes de réflexion d'une théorie centrée sur la pensée du sens commun, une pensée paradoxale, « à la fois générale et particulière », qui ne pourrait pas se réduire à la littéralité de ses discours, à la platitude des ses lieux communs, mais, au contraire, présente la complexité d'un palimpseste renvoyant à des strates de plus en plus éloignées et difficiles à déchiffrer. En effet il avoue que l'une des raisons de « s'être accroché à la notion de représentation sociale a été de finir avec les boîtes noires dans la psychologie sociale » (*op. cit.*, p. 6) ce qui semble problématique si l'on tient compte que l'ouverture des boîtes noires – la « chaîne des interprétants » selon Peirce, est une tâche virtuellement infinie. De la publication de *La psychanalyse* jusqu'à la conférence de Ravello, on peut repérer trois tendances, à savoir : la tendance anthropologique ou socio-génétique de Jodelet et de ses collaborateurs, la tendance socio-dynamique de Doise et de ses collaborateurs et la tendance structuraliste de Flament et Abric et de leurs collaborateurs. Je simplifie à l'extrême, il faudrait ajouter d'autres tendances qui étaient déjà non seulement latentes et de

nombreux collègues, en Europe et en Amérique Latine, ont contribué d'une façon décisive à la consolidation de la théorie. L'introduction de l'approche « thématique » offrirait une vision plus intégrative de la TRS où genèse et structure, comme chez Piaget, deviennent complémentaires. Rappelons que cette notion fut d'abord introduite par Holton, un historien et philosophe des sciences, conçue et appliquée dans le contexte de la physique (1975, 1978, 1988). Holton admettait toutefois que sa théorie pourrait s'étendre à d'autres disciplines. Si toutefois Holton met l'accent sur les facteurs dispositionnels qui influencent les choix souvent inconscients des scientifiques, pour Moscovici serait davantage le concept linguistique de *thêmatisation*. Lisons ses mots :

> « Avec une trompeuse brièveté, on pourrait soutenir que dans une communauté ou dans une science il y a toujours un contenu potentiel que nous ne pouvons pas exprimer, mais que nous pouvons prendre en main de façon à représenter un objet présent ou absent, ou à convaincre les gens de leur existence potentielle. Du reste, ce contenu potentiel est concentré en propositions verbales et en images identifiant à quoi elles se réfèrent. Elles sont combinées en des unités qu'Holton identifie comme des *thêmata* qui contraignent les scientifiques à chercher certains types de faits et d'explications. Les *thêmata* sont des unités cognitives stables qui configurent et transforment des représentations scientifiques particulières » (Moscovici, 1993*a*, p. 162 – notre traduction).

En acceptant cette contrainte exercée par les *thêmata* Moscovici semble revenir à la distinction introduite en 1976, entre système opératoire et métasystème normatif : « Tout dans la cognition n'est pas cognitif », ajoutera à Ravello.

> « Les croyances normatives agissent comme des commutateurs pour générer le contenu des représentations sociales [...] nos raisonnements dans les sociétés dépendent plutôt des catégories du correct [*right*] ou incorrect [*wrong*] que de celles du vrai et du faux » (*ibid.*, p. 166).

J'ai pu soutenir qu'un critère possible pour distinguer l'effet des *thêmata* dans les sciences naturelles et sociales pourrait être la prévalence de l'esthétique dans celles-là (symétrie, simplicité, élégance, parcimonie...) tandis que les sciences sociales seraient plus sensibles aux raisons du coeur (valeurs, inclusion, reconnaissance, discrimination...) (Jesuino, 2008).

Si une telle approche semble conforter les priorités de l'École de Genève, d'un autre côté, l'heuristique des *thêmata* ne semble moins dirigée à légitimer l'approche structurale. Moscovici ne pourrait être plus explicite. En soulignant les pouvoirs créateurs des représentations, il ajoute que « sans doute nous avons une hypothèse, celle du noyau central, qui peut nous servir de guide. Cela suppose qu'une représentation comprend des éléments centraux *thêmata* qui sont autonomes et saillants et dont le rôle causal est de produire des significations périphériques et des images qui leur sont associées » (*ibid.*, p. 5). Ravello aurait donc constitué une sorte de moment inaugural où Moscovici énonce les lignes directrices d'un programme de recherche, bien qu'il faudrait

ajouter que l'hypothèse des *thêmata* n'était alors qu'ébauchée en attendant des futurs développements. La thèse de Marková va toutefois infléchir la TRS vers une nouvelle tendance que l'on pourrait désigner comme « tournant dialogique » . Selon cette perspective, les RS seraient générées par des *thêmata*, c'est-à-dire par des paires d'opposés qui saturent la pensée naturelle, activés lors de situations de conflits sociaux. Dans son étude sur le sida, elle montre comment l'émergence de cette épidémie a activé des *thêmata* comme la moralité / immoralité (Marková, 2000). Elle va même plus loin en proposant que le « désir de reconnaissance » serait comme une sorte de *thêma* central, source originaire ou « *thêmata* de base » (*ibid.*). Il faut aussi rappeler que Moscovici a publié (1994), deux ans après Ravello, un texte bien plus long sur le concept de *thêmata* avec Vignaux. Il s'agit d'un texte difficile qui vise à étendre la dynamique de l'ancrage / objectivation. En 2001 on peut suivre une dernière quoique brève référence aux *thêmata* qui semble admettre la dimension argumentative, rhétorique des RS :

> « Nos RS vont par paire, chacune ayant son alternative (...) lorsque nous disons qu'une représentation est partagée, nous voulons dire qu'elle est normative et non pas qu'elle est unique. Par conséquent, après avoir longuement travaillé sur ce domaine, j'en conclus que lorsque certains disent que le sens commun est banal et stéréotypé, c'est qu'ils se posent en qualité de lointains observateurs » (Moscovici, 2001, p. 33).

Remarques finales

Pour une perspective bien plus complète de l'évolution des idées de Moscovici autour de la TRS un bon guide est la conversation qu'il a eue avec Marková publiée dans sa version intégrale en 2000. Le présent chapitre ne vise pas si loin, en se limitant à examiner quelques-unes des notions qui nous semblent centrales dans l'architecture d'une pensée innovatrice et ouverte à de nouveaux enrichissements. Je ne me suis pas attardé aux doutes que la théorie a soulevés et continue à soulever. Si l'on jette un regard même rapide aux développements récents, on peut être agréablement surpris par le foisonnement de nouvelles tendances conceptuelles et méthodologiques, mais aussi par les efforts d'intégration à l'intérieur de son cadre de référence ou en établissant des ponts interdisciplinaires dans le champ des sciences sociales. Un tel programme de recherche est toujours actuel et même de plus en plus nécessaire si l'on tient compte de notre modernité. Comment alors faire face à cette menaçante réification des sociétés sinon par la réhabilitation du sens commun, par la reconnaissance des potentialités d'une pensée naturelle rendue consciente des contraintes qui la rendent plutôt complice que victime ? Si on doit à Max Weber d'avoir sonné le signal d'alarme, il y a déjà une centaine d'années, on doit à Moscovici le mérite d'avoir su le traduire dans les termes de notre actualité.